

**Zeitschrift:** Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire  
ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires

**Herausgeber:** Gesellschaft Schweizer Tierärztinnen und Tierärzte

**Band:** 52 (1910)

**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Literarische Rundschau

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Literarische Rundschau.

**Suffran:** *Sur l'empoisonnement des volailles par le sel de cuisine.* Revue générale. Juin, 1909. Page 698.

Des observations anciennes prouvent que le sel ordinaire peut provoquer des accidents mortels chez les animaux domestiques et chez l'homme. Nous ne parlons pas ici des nombreux accidents causés par l'utilisation de la saumure; nous nous bornerons à rappeler les multiples cas d'empoisonnements par des doses trop fortes de sel de cuisine décrits sur les bovidés et les porcs.

On ne les a guère signalés jusqu'ici sur les oiseaux domestiques, les volailles en particulier. Suffran décrit les accidents observés dans une basse cour où, sur 15 sujets, 13 périrent en une journée après un repas composé de purée de pommes de terre additionnée de sel de cuisine. Le propriétaire croyait naturellement à la malveillance.

A l'autopsie, les seules lésions rencontrées sont limitées à l'appareil digestif et rappellent celles observées dans les empoisonnements par les caustiques; les principaux viscères présentent en outre des lésions congestives plus ou moins intenses.

A l'analyse chimique du contenu de l'appareil digestif on note l'absence complète de poison mais par contre une quantité relativement considérable de sel marin, 14 grammes pour 100 grammes de matière examinée. Le sel utilisé fut trouvé chimiquement pur.

Pour prouver que l'intoxication provenait bien du sel, il fut fait quelques essais d'intoxication expérimentale sur 5 poules; ils démontrent que 4 grammes de sel par kilo de poids vif sont toxiques dans la majorité des cas.

Les symptômes observés: difficulté progressive de la marche puis son impossibilité, la paralysie progressive se terminant par la chute sur le sol montrent que le chlorure de sodium agit surtout comme un poison des muscles. L'impuissance progressive des muscles de la respiration entraîne l'asphyxie

et la mort consécutive. Du reste le sel agit aussi sur les centres nerveux (sommolence, hyperesthésie). B.

**Jacoulet:** *Les progrès de la médecine vétérinaire de 1883 à 1908.* Revue générale. 15 Juin 1909. Page 689.

Cette étude basée sur des documents recueillis à l'Ecole de cavalerie de Saumur, arrive à des conclusions des plus flatteuses pour la médecine vétérinaire. Il est certainement intéressant et utile de jeter de temps en temps un coup d'œil sur le passé afin de se rendre compte des progrès que l'on a pu faire ou que l'on n'a pas su accomplir.

Il faut toutefois que ces études se fassent dans des milieux où le mode d'utilisation des sujets, les règles d'affouragement etc., soient immuables. Ce qui donne de l'intérêt au présent travail, c'est qu'il est fait dans un de ces milieux où toutes les conditions de vie des chevaux sont identiques pour de longues périodes.

L'effectif sur lequel a porté les constatations est de 900 à 1000 chevaux et a peu varié pendant ces 25 ans. Or, tandis que en 1883 la mortalité était de 32,66 pour mille, elle s'est progressivement abaissée à 16,77 pour mille, chiffre de 1908.

Le progrès obtenu est donc de 50 %, Cette diminution de mortalité est obtenue régulièrement par des moyens nombreux procédant toujours d'une conquête scientifique nouvelle. On peut condenser ainsi les résultats constatés :

- a) Influence de la malléine : disparition de la morve.
- b) Influence du sérum antitétanique : disparition du tétanos.
- c) Influence de la sérothérapie physiologique : diminution de 50 % sur la mortalité de pleuro-pneumonie.
- d) Influence de l'asepsie et de l'antisepsie chirurgicale : disparition des pertes pour castrations cryptorchidiques et ordinaires.
- e) Thérapeutique chirurgicale : diminution de 50 % des

pertes pour blessures de harnachement, de couronnement, ou pour arthrites traumatiques ouvertes.

f) Thérapeutique médicale: diminution de 33 % des pertes pour coliques.

La médecine vétérinaire a le droit d'être fière d'un pareil résultat.

B.

**Pecus et Sabouraud:** *Une épidémie de trichophytie équine.*

Revue générale. 15 Mai 1908. Page 561.

Les publications relatives à des épidémies de trichophytie ne sont pas précisément rares mais celle dont Pecus, vétérinaire en 1<sup>er</sup> au 14<sup>ème</sup> dragons, fait l'histoire vaut la peine d'être relatée tant par le nombre d'animaux affectés (800 cas) que pour l'étude micrographique conscientieuse qui en a été faite par le Dr. Sabouraud.

Outre les caractères communs à toutes les trichophyties, celle-ci se caractérise par l'apparition de milliers de boutons pendant la période d'invasion et plus tard de plaques herpétiques très petites. Sur les sujets à peau fine, les boutons étaient indiqués par de petits bouquets pileux dépassant les voisins de 1—2 millimètres ce qui donnait à la fourrure des chevaux un aspect caractéristique. On percevait le mieux les boutons en posant la main à la surface de la peau: on rencontre comme de petits grains de mil. Cet aspect de la maladie engage les auteurs à lui donner le nom d'herpès miliaire ou granuleux. Ils croient en effet être en présence d'une forme nouvelle de trichophytie due à une variété de trichophyton non encore décrite qu'ils proposent de nommer *Trichophyton gypseum granulosum* à cause de l'aspect assez granulé de ses cultures. La maladie est inoculable au cobaye. Elle paraît difficilement transmissible à l'homme car aucun des cavaliers en contact avec les très nombreux malades n'a présenté de lésions. Par la petitesse de ses plaques, sa généralisation facile, l'épaisissement de la peau au niveau de l'encolure sur certains chevaux la maladie pouvait cliniquement être confondue avec

la gale sarcoptique. Elle s'en différenciait toutefois facilement par le manque de prurit.

L'isolement des malades est nécessaire. Le traitement n'est pas facile, car de très larges surfaces du corps sont envahies par des milliers de petits boutons. Celui qui a le mieux réussi est l'imbibition de la peau, sans frottement, avec un mélange d'huile benzine et pétrole  $\text{aa}$  10 et cresyl et soufire  $\text{aa}$  I. Contre les dépilations subséquentes, on emploiera l'huile de cade. Le traitement, assez long, dure 40 à 45 jours au minimum.

B.

**F. Maignon:** *Mécanisme de la formation du sucre dans les muscles traumatisés.* Bulletin de la Société des Sciences vétérinaires de Lyon. 1909. Page 39.

Dans des recherches antérieures, en collaboration avec Mr. Cadeac, l'auteur a montré que les muscles traumatisés sur l'animal produisent du sucre; cela se traduit par une glycosurie légère.

De nouvelles expériences, sur des muscles prélevés sur un animal mort récemment montrent que des muscles traumatisés après coup donnent à l'analyse plus de sucre que les mêmes organes conservés intacts. L'auteur montre d'une façon très nette que la production de glucose et la destruction du glycogène sont beaucoup plus intenses dans le muscle tritiqué que dans le muscle simplement haché.

Dans le muscle écrasé, la destruction du glycogène est très rapide et au fur et à mesure que cette substance disparaît, on voit du glucose prendre naissance. Le traumatisme favorise donc la transformation du glycogène en sucre.

On sait que lorsqu'on écrase des amandes amères, la diastase émulsine et l'amygdaline arrivent en contact et il en résulte une production d'acide cyanhydrique. L'auteur est porté à penser que l'agent de la saccharification du glycogène doit être une diastase que le traumatisme a pour effet de mettre en contact plus intime avec le glycogène.

Les traumatismes font donc apparaître un milieu sucré, milieu éminemment favorable au développement des micro-organismes. Cela a un certain intérêt au point de vue pathologique et permet de donner une explication vraisemblable à un certain nombre de faits cliniques (complications des plaies contuses, tumeurs blanches chez les tuberculeux consécutivement à un traumatisme).

Expérimentalement, on a constaté la disparition de l'immunité naturelle à la suite d'un traumatisme. Nocard a montré que le lapin, naturellement réfractaire au charbon symptomatique, le contracte lorsque l'on frappe violemment le muscle inoculé. Le chien le contracte également si on ligature le membre inoculé. Mr. Arloing a vu des animaux atteints de péripneumonie qui présentaient à la suite de traumatismes et aux points contusionnés des tumeurs péripneumoniques.

Il est des faits qui paraissent bizarres dans l'histoire des maladies contagieuses et que l'on peut expliquer par l'apparition rapide de ces foyers de glucose sur différents points de l'organisme. Ce n'est sûrement pas le seul facteur qui intervient dans les traumatismes mais c'est un élément qui semble jouer un rôle important.

B.

**Ingardi, G.:** Pankreas-Diabetes bei einem Ochsen.  
(Clin. vét. Nr. 51, pag. 801, 1909.)

Es gibt bekanntlich eine Reihe von Ursachen und von Eingriffen, welche den Organismus zur Ausscheidung von Zucker durch den Harn veranlassen.

Im Laufe der Zeit sind zahlreiche Theorien aufgekommen, welche die Haupterscheinungen des Diabetes unserem Verständnis näher bringen sollten. Der Entstehungsort des Zuckers wurde bald in die Niere, bald in den Verdauungsschlauch, bald in das Blut verlegt.

Cl. Bernard fand im Jahre 1849, dass nach Verletzung des Bodens der vierten Gehirnkammer vorübergehend Zucker im Urin auftritt. Diese Entdeckung gab den Anstoss zu zahlreichen Untersuchungen über künstlichen Diabetes.

Seit vielen Jahren hat man bei der Sektion von Menschenleichen, welche während ihres Lebens an der Zuckerharnruhr gelitten hatten, krankhafte Veränderungen der Bauchspeicheldrüse in so überraschender Häufigkeit gefunden, dass es sich nicht um bloss zufällige Befunde handeln konnte, sondern dass man an einen Zusammenhang zwischen Diabetes und Störung der Pankreasfunktion denken musste. — Der experimentelle Nachweis dieses Zusammenhangs gelang Mering und Miekowski. Sie fanden, dass bei Hunden nach totaler Pankreasexstirpation, aber nicht nach Unterbindung der Ausführungsgänge der Drüse, innerhalb 24—48 Stunden, schwerer Diabetes mit allen charakteristischen Symptomen auftritt, welcher in einigen Wochen tödlich endet. — Partielle Exstirpation der Bauchspeicheldrüse ruft, wenn der zurückgebliebene Teil ein sehr kleiner ist, leichten Diabetes hervor, der mit der Zeit in die schwere Form übergehen kann. Ist dagegen der zurückgebliebene Teil mehr als die Hälfte der Drüse, oder werden dem Tier von dem ausgeschnittenen Pankreassaaft Injektionen gemacht, so tritt kein Zucker im Harne auf.

Lépine glaubt, dass das Pankreas unter normalen Verhältnissen ein glykolytisches Ferment produziert, dem die Aufgabe zufällt, den Blutzucker zu zerstören. Nach Entfernung des Pankreas soll dieses Ferment fehlen und der Zucker sich infolgedessen im Blute anhäufen und Glykosurie veranlassen.

Bis heute hat noch niemand als Entstehungsursache der Zuckerharnruhr der Rinder krankhafte Veränderungen der Bauchspeicheldrüse festgestellt. Es gebührt daher dem Kollegen Ingardi, bei einem fünfjährigen Arbeitsochsen die wahrscheinliche Ursache der Zuckerharnruhr in krankhafte Veränderungen der Bauchspeicheldrüse festgestellt zu haben.

Dem Verfasser wurde ein fünfjähriger Simmentaler Ochse zur Behandlung übergeben. Der Patient zeigte Appetitmangel, unterdrücktes Wiederkauen, verminderte Darmausscheidungen. Es gingen nur kleine harte Kotballen ab. Das Tier bekundete grosse Apathie und war fast stumpfsinnig geworden.

Die eingeleitete Behandlung erzielte nur eine leichte Beserung.

Das Tier wurde weiter zur Arbeit verwendet, ermüdete aber immer sehr leicht und magerte trotz genügender Nahrungsaufnahme immer mehr ab.

Der Bauch war immer leicht aufgetrieben, zeigte eine Körpertemperatur — im Mastdarm abgenommen — von bloss  $36,9^{\circ}$  C. — Das Tier zeigte immer gesträubtes Haar und zitterte vor Kälte. — Die sichtbaren Schleimhäute zeigten eine leicht ikterische Färbung. Maulhöhle trocken mit teigiger Zunge. — Zu diesem Symptome gesellten sich noch grosser Durst und ein unersättlicher Hunger, häufige harte Darmausscheidungen, trockene Haut mit gesträubtem Haar. Herzschläge 68 in der Minute. Druck auf die Lenden erzeugte Schmerzen beim Patienten. — Harn wurde reichlich und häufig abgesetzt; war wasserhell, reagierte sauer und hatte einen süßlichen Geschmack und ein spezifisches Gewicht von 1047.

Im Urin war keine Spur von Eiweiss zu finden. Zuckergehalt  $4,20\%$ .

Gestützt auf diesen Befund, stellte der Verfasser die Diagnose: Zuckerharnruhr. Das Tier wurde der Schlachtbank überliefert.

Leichenbefund: Muskulatur bleich, weich. Unterhautzellgewebe und Fett zwischen den Muskeln vollständig verschwunden. Magen durch Gase ausgedehnt. Magenwände etwas verdickt mit blutreichen Schleimhäuten, Herzfleisch wie gekocht. Darmschleimhaut und Lymphdrüsen hyperämisch — Milz normal. Vergrössert und mit einer leichten Entzündung befallen waren Leber und Nieren.

Die Bauchspeicheldrüse war die Hälfte kleiner und hart wie ein Stein.

Leider konnte Ingardi die Drüse nicht weiter untersuchen.

Als Ursache der Zuckerharnruhr nahm der Verfasser die krankhaft veränderte Bauchspeicheldrüse an. *Giovanolli.*

## Neue Literatur.

Dott. P. A. Pesce. *Macelli moderni. — Ispezione e conservazione delle carni.* — Un volume legato di pag. VII-510 con 73 figure L. 6.50 Ulrico Hoepli, editore, Milano 1910.

Die grosse Bedeutung, welche das Fleisch als Nahrungsmittel für die Menschen gegenwärtig erlangt hat, verlangt für die Gewinnung des Fleisches, für seine Behandlung und Zubereitung die grösste Sorgfalt. Sorgfältig kann nur das Fleisch in Schlachthöfen, welche allen Anforderungen der Hygiene entsprechen, behandelt werden.

Schlachthöfe sind Anlagen, in welchen diejenigen Tiere, deren Fleisch dem Menschen als Nahrung dient, getötet, bis zur Zerteilung ausgeschlachtet und im lebenden und getöteten Zustande auf ihren allgemeinen Gesundheitszustand, sowie auf die Geniessbarkeit ihres Fleisches fachmännisch untersucht werden.

Die Beschreibung der Schlachthäuser der wichtigsten Städte Europas mit ihren, den Anforderungen der Neuzeit mehr oder weniger entsprechenden Einrichtungen ist die Aufgabe, welche sich der Mailänder Kollege Pesce gestellt und mit dem uns vorliegenden Werke auch trefflich gelöst hat.

Die Arbeit ist dem Gedanken entsprungen, in Italien die technischen Errungenschaften bezüglich Schlachthäuser und Fleischschau bekanntzugeben und für ihre Anwendung wegleitend zu wirken.

Der leitende Gedanke der Arbeit Pesce's ist ungefähr folgender:

Das Fleisch geschlachteter Tiere muss sich, je nach Umständen, verschieden lange Zeit in frischem Zustande aufbewahren lassen. Die Haltbarkeit des Fleisches hängt von der Behandlung des Schlachttieres und von der Temperatur und Reinheit der das getötete Tier umgebenden Luft ab. Jedes zur Schlachtung bestimmte Tier muss vor seiner Schlachtung

vollkommen ausgeruht sein, daher sind Stallungen als Zubehör zum Schlachthof notwendige Einrichtungen. — Je reinlicher und sorgfältiger beim Aushauen der Tiere verfahren wird, desto länger und besser hält sich das Fleisch. Das Fleisch erhält sich in reinlichen, trockenen und zugleich luftigen Räumen am allerlängsten. — Jeder Schlachthof muss daher mit einer Kühlhalle versehen sein.

In dumpfen Lokalitäten mit übeln Ausdünstungen und verdorbener Luft nimmt das Fleisch sehr bald übeln Geruch und Geschmack an, fällt daher sehr rasch dem Verderben anheim.

Mit dem Ausschlachten der Tiere ist die Entleerung der Gedärme verbunden; es muss gesorgt sein, dass dies leicht und ohne Schaden für die Umgebung geschehe. Reichliches Wasser, welches alles leicht und rasch wegspült, ist ein Hauptfordernis der Schlachthöfe.

Die Schlachthäuser müssen so eingerichtet sein, dass sie eine leichte und rasche Bearbeitung des Fleisches gewähren. Gleichzeitig bieten sie, dank der scharfen Kontrolle, welcher das Fleisch ausgeschlachteter Tiere unterstellt wird, eine gewisse Sicherheit, dass nur geeignetes Fleisch als Nahrungsmittel für Menschen in den Verkehr gelangt.

Nebst der Aufgabe, nur für die Ernährung des Menschen taugliches Fleisch zu liefern, verfolgen die Schlachthäuser noch einen weiteren Zweck: Abfälle, verdorbenes, mit übertragbaren Krankheiten behaftetes Fleisch nutzbar zu gestalten; was von einer grossen ökonomischen Bedeutung ist. Durch diese Einrichtungen — welche in keinem Schlachthause fehlen sollen — wird auch Unterschlagungen vorgebeugt. Diesen Einrichtungen widmet der Verfasser einige Abschnitte seiner Arbeit.

Allen diesen Anforderungen sollte ein modern eingerichtetes Schlachthaus voll und ganz entsprechen, um wirklich den Namen einer Zubereitungsstätte menschlicher Nahrung zu verdienen.

Die Arbeit von Pesce will die grosse Bedeutung hervorheben, welche gut eingerichteten Schlachthäusern für die Volks-

ernährung zukommt, und gibt deutliche Winke, deren Befolgung sehr nützlich und zeitgemäß ist.

Es bietet gleichzeitig für Tierärzte einen klaren Überblick über die Einrichtungen der Schlachthäuser in den verschiedenen Staaten Europas.

Die Arbeit soll gleichzeitig die Behörden anspornen, überall sorgfältig eingerichtete Schlachthöfe erstellen zu lassen, welche nicht blos Handelshäuser für den Fleischverkauf, sondern auch Stätten sein sollen, in welchen das Fleisch sorgfältig zubereitet und vor schädlichen Einwirkungen geschützt wird.

Sowohl die Arbeit, als auch die buchhändlerische Ausstattung verdienen volle Anerkennung. *Giovanoli.*

## Personalien.

**Ehrung.** Der tierärztliche Verein von Elsass-Lothringen hat Hrn. Professor Dr. Hess in Bern zu seinem Ehrenmitgliede ernannt.

**Totentafel.** Am 3. Febr. verschied in Wigoltingen (Thurgau) nach kurzer Krankheit Bezirkstierarzt Jakob Brauchli in seinem 75. Altersjahr.

Seine Tüchtigkeit im Berufe, seine Leutseligkeit und Biederkeit hatten ihm das Vertrauen weiter Kreise zugezogen und erhalten. B. war lange Jahre in der eidg. Prüfungskommission für Tierärzte, und manch jüngerer Kollege erinnert sich noch freundlich des wohlwollenden Examiniators mit dem Darwinkopf. Der Wissenschaft blieb er zugetan und interessierte sich lebhaft für deren neueste Forschungen bis ins hohe Alter. Daneben blieb er doch ein praktischer Mann, mit originellen Ideen und Behandlungsarten. In tierärztlichen und landwirtschaftlichen Vereinen nahm er regen Anteil. Brillierten seine Voten auch nicht durch oratorische Ornamentik und theoretische Floskeln, so waren sie darum umso träfer und